



利瑪竇學院

Institut Ricci, études chinoises

CHEN LAI 陳來¹

**« Sur l'origine de la notion
d'Etudes nationales »**

(12 mai 2021)

<https://mp.weixin.qq.com/s/j4gKUx3j18zWz01biaalw>

Traduction et notes : Michel Masson & Madame Zhao-Hominal

L'expression « Etudes nationales » (國學) est très ancienne. Comme l'indiquent les *Rites de Zhou*, dans l'Antiquité, les « Etudes nationales » désignaient les études des fonctionnaires de différents niveaux à la capitale.²

Dans la culture contemporaine, l'emploi de cette expression remonte au début du XX^e siècle. Ici, « national » se réfère à la nation et « études » aux disciplines académiques. Les « Etudes nationales » sont donc les anciennes disciplines de la Chine. A l'époque moderne, l'expression est employée en contraste avec les « études occidentales » : elle représente la tradition culturelle et intellectuelle de la Chine et de ses disciplines académiques avant l'invasion de la culture occidentale. Tel est l'usage courant de la notion « Etudes nationales » à l'époque moderne en Chine.

Cette expression « Etudes nationales » est devenue d'usage courant dans toute la région d'Asie de l'Est. Ainsi, la Corée a un « Institut pour la promotion des Etudes nationales » et par « Etudes nationales » les Coréens entendent les disciplines académiques et la culture traditionnelle du pays. Le Japon a une « Université des

¹ Professeur Chen Lai (1952 -), éminent philosophe ; Doyen de l'Institut des Etudes Nationales, Pékin.

² Rites de (la dynastie) Zhou 周禮, un des Classiques du confucianisme.

Etudes nationales » chargée de transmettre la culture et l'esprit du Japon dans sa spécificité nationale.

Depuis la guerre de l'Opium, la nation chinoise n'a cessé de s'enfoncer dans une véritable crise nationale.

- En 1894, avec la défaite de la guerre avec le Japon, le public a pris encore plus conscience du péril. A l'automne 1902, des exilés comme Liang Qichao et Huang Zunxian³ ont créé au Japon un « Journal des Etudes nationales ».
- En 1904, Deng Shi publia à Shanghai « Pour la protection des Etudes nationales ».
- En 1905, Deng Shi et Huang Jie⁴ établirent à Shanghai une « Association pour la préservation des Etudes nationales » dans le but de « *faire des recherches sur les Etudes nationales et préserver notre patrimoine culturel* ».
- Dans les dernières années de la dynastie Qing, ces deux personnalités mettent en avant cette appellation pour stimuler le patriotisme des Chinois, espérant que la défense et préservation des « Etudes nationales » pourront sauver le pays, sauvegarder la race et l'esprit traditionnel. Par exemple, selon Deng Shi « *Les études préservent la nation ; la nation assure la prospérité des études* » ; et aussi « *une nation où les études sont mortes est nécessairement vouée à la mort ; qui veut protéger la nation doit d'abord protéger les études* ». Mettant en avant l'ancienne notion que pour tenir et s'affirmer dans le monde « *un pays doit reposer sur un solide principe fondamental* »⁵, elles affirmaient la coexistence de la nation et de ses études, et leur dépendance mutuelle. A cette époque, les « Etudes nationales » étaient un mode d'expression de la mentalité nationale. Deng Shi mettait particulièrement l'accent sur le lien entre les études nationales et le patriotisme. : « *les études nationales sont le support du patriotisme.* ». D'après lui, la culture d'une nation est le fondement et la source de la mentalité de cette nation. Les « Etudes nationales » sont les études propres à une nation, et « *l'homme de qualité a une profonde connaissance des études de son pays ; son amour de son pays est invariablement amour de ses études* ». Zhang Taiyan⁶ mentionne le célèbre slogan : « *Utiliser le patrimoine national pour revendiquer le caractère de notre race et intensifier nos sentiments patriotiques* ». Dans sa « Préface aux conférences sur les Etudes nationales », Zhang Taiyan écrit aussi : « *les Etudes nationales sont la source qui permet à une nation de tenir debout. A ce que j'entends dire, s'en remettre aux Etudes nationales ne suffit pas à maintenir la nation debout, mais cette dernière ne peut tenir quand les études dépérissent. J'ai entendu parler de nations qui meurent et leurs études, non ; mais jamais de nation qui subsiste après le déclin de ses études.* »

³ Liang Qichao 梁啟超 (1873-1929), philosophe, historien et grand journaliste. Son ami Huang Zunxian 黃遵憲 (1848-1905), grand patriote et célèbre poète. Tous deux étaient Cantonnaires.

⁴ Deng Shi 鄧實 (1877-1951), lui aussi Cantonnaire, historien et éditeur de publications promouvant les Etudes nationales. Huang Jie 黃節 (1873-1935), un autre Cantonnaire, historien, célèbre aussi pour sa poésie.

⁵ « 國于天下 有與立焉 », *Zuo Zhuan*, 左傳 : 昭公, 昭公元年.

⁶ Zhang Taiyan 章太炎 (1869-1936), révolutionnaire anti-mandchou ; critique littéraire.

On le voit, si les lettrés de la fin des Qing recommandent de « *redécouvrir les études nationales et protéger le patrimoine* », c'est au nom du patriotisme. Pour les défenseurs des études nationales à cette époque, il s'agissait principalement de s'opposer à l'impérialisme occidental et à sa volonté de détruire la Chine. Leur idée de fond était que les études nationales représentaient la culture et la langue de la nation et qu'elles étaient indissociables du destin de cette dernière. Aussi leur objectif n'était pas tant de « faire des recherches » sur ces Etudes que de « préserver » la culture chinoise ; il s'agissait de sauver la nation.

Il est clair que, des dernières années de la dynastie Qing à la Révolution de 1911, les « Etudes nationales » recouvraient la culture académique traditionnelle, et c'était une notion tout imprégnée de patriotisme : il s'agissait de sauver politiquement la nation d'extinction. A l'époque du Mouvement de la Nouvelle Culture au début du XX^e siècle, certains commencèrent à considérer « Etudes nationales » comme un terme général désignant la culture traditionnelle de la Chine et à l'utiliser ainsi dans les controverses culturelles de l'époque. Au début des années 1920, la notion circula largement dans les milieux intellectuels et comme c'était la grande époque de la remise en ordre de l'Antiquité chinoise, les « Etudes nationales » désignèrent souvent les recherches académiques sur la culture traditionnelle. Cette dernière interprétation devint au XX^e siècle une importante notion dans le monde académique.

Résumons : il y a eu trois interprétations à l'époque moderne de l'expression « Etudes nationales » :

- le système des disciplines académiques dans la tradition chinoise ;
- la culture traditionnelle dans sa totalité ;
- l'ensemble des recherches sur la culture traditionnelle.

La première interprétation représente la signification originelle de la notion, les deux autres sont des développements ultérieurs, mais toutes les trois ont encore cours aujourd'hui.

Après l'établissement de la Nouvelle Chine en 1949, l'expression « Etudes nationales », qui impliquait la conservation de la culture traditionnelle, a disparu pendant très longtemps. Ce n'est qu'après 1990, avec l'émergence de la Chine et alors que la nation reprenait confiance en elle-même, que cette notion est progressivement réapparue. En mars 1991, dans sa 'Préface' à un *Recueil sur les Etudes nationales* le célèbre spécialiste M. Zhang Dainian⁷ en a précisé la signification et le contenu :

« Il s'agit des disciplines académiques en Chine ; c'est là une appellation bien établie. Ces disciplines académiques de la Chine incluent : la philosophie, les Classiques, l'histoire, la politique, les sciences militaires, les sciences naturelles ainsi que la religion et les beaux-arts. Aujourd'hui nous construisons la nouvelle culture chinoise socialiste et nous devons établir un bilan critique des acquis du passé. Quand nous faisons maintenant des recherches sur les Etudes nationales, c'est tout un processus d'analyse ; ces travaux traditionnels contiennent du bon grain et de l'ivraie, et il faut faire le tri. Maintenant, une tâche très importante est de faire œuvre d'éducation patriotique, et là il faut inculquer à la nouvelle

⁷ Zhang Dainian 張岱年 (1909-2004), un des importants penseurs en Chine contemporaine.

génération l'histoire de la lutte du peuple chinois contre l'invasion étrangère pendant les cent dernières années. Il faut aussi informer nos concitoyens de toutes les prouesses des études en Chine depuis l'antiquité afin d'éveiller un amour ardent de la patrie. »

Depuis les années 90 donc, la notion d'« Etudes nationales » refait surface, mais on rencontre différents emplois de ce terme. Au cours des 20 dernières années dans la culture courante et les media, il désigne « la culture traditionnelle » sous tous ses aspects. Dans le monde universitaire, il s'agit surtout de la tradition académique. Il faut dire que l'utilisation de l'expression « Etudes nationales » depuis un demi-siècle manifeste que la « Révolution culturelle » n'a plus d'influence sur les gens et que la culture traditionnelle est de nouveau à l'honneur. D'autre part, est apparu pour une large part le besoin d'améliorer le style de la langue chinoise, le rendant plus simple et plus élégant. Qu'il s'agisse de la publication, de l'édition, de titres d'ouvrages, il faut s'en tenir à « Etudes nationales », plutôt que de rappeler indéfiniment qu'il s'agit de « la culture traditionnelle de la Chine ».

La culture de la Chine est le terreau du socialisme à la chinoise, le fondement et la source des valeurs centrales du socialisme. C'est afin de transmettre et développer la quintessence de notre culture qu'aujourd'hui nos grandes universités comme l'université de Pékin, Qinghua, l'université du Peuple et celle de Wuhan, ont toutes établi un « Institut des Etudes nationales » ou un « Institut de recherches sur les Etudes nationales » ; de même les média et beaucoup de programmes sur les « Etudes nationales » diffusent la culture traditionnelle et contribuent positivement à sa transmission. Et donc, si pour le moment les textes officiels ne peuvent pas encore se résoudre à adopter la notion, il est possible au monde de la culture d'en propager de diverses façons l'utilisation positive et le gouvernement doit énergiquement supporter tout ce qui actuellement se fait pour diffuser largement ce qui a trait aux « Etudes nationales » : c'est là pour la transmission et l'élaboration de notre culture une affaire de grande importance.

Comme en témoigne l'enthousiasme pour les « Etudes nationales » au XXI^e siècle, une large partie de la population a un ardent désir de connaître les ressources de notre tradition à cette heure de reconstruction de notre patrie spirituelle. La « transition sociale » requiert une autre idéologie que celle de l'époque révolutionnaire et donc il est essentiel de promouvoir la « transition culturelle ». Alors que se développe l'économie de marché, l'ordre moral dans la société et le dépaysement des individus sont des problèmes de plus en plus inéluctables. Or, le Parti au pouvoir aussi bien que la population sont d'accord pour reconnaître que l'ordre moral ne peut s'établir indépendamment de la culture morale traditionnelle. Le développement de l'économie de marché a transformé les relations entre les personnes, aussi la jeune génération à la recherche de manières de gérer les relations interpersonnelles se tourne-t-elle vers la sagesse de l'ancienne civilisation. Les trésors de la culture antique sont devenus pour l'homme d'aujourd'hui des ressources importantes pour traiter avec autrui, se situer dans le monde ou régler sa vie. Et qu'il s'agisse de tranquilliser les esprits collectifs ou individuels, les autres cultures et religions venues de l'étranger ne peuvent remplacer ce qu'offre la tradition : modèle de vie, valeurs morales, familiarité culturelle. Cette culture plurimillénaire qui, centrée sur l'homme, a su nourrir les esprits, gérer les

émotions, élever les intelligences et offrir une éducation humaniste procure ces importantes ressources spirituelles au service de l'homme à l'heure de l'économie de marché. C'est là la raison de l'attention aujourd'hui de cet intérêt renouvelé pour les « Etudes nationales ».

La culture chinoise est très ancienne et d'une grande richesse. Avant les contacts avec la culture occidentale à l'époque moderne, la nation chinoise avait créé et élaboré tout un système académique et culturel. Depuis le temps de la dynastie des Xia jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ce fut un long parcours de créations, de formalisation et de modifications pendant 4000 ans, incluant principalement les Classiques, l'histoire, les philosophes, les diverses « Collections », le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme. Tout cet ensemble enregistre les poursuites intellectuelles et les acquis culturels de notre nation au long de siècles laborieux ; tout cela résume notre quête spirituelle, un univers de l'esprit qui a nourri la pérennité et la grandeur de la nation. Et dans l'histoire des civilisations du monde, la nôtre tient bien sa propre place et a largement contribué à la culture de l'humanité. La culture académique chinoise est la quintessence de l'ensemble de notre culture ; certes, elle n'en est pas la totalité, mais elle est bien le concentré de la créativité et des valeurs de la nation. Et c'est ce grand trésor national qu'il nous faut continuer d'étudier et d'évaluer pour le transmettre et le renouveler dans le nouveau contexte qui est le nôtre.



利瑪竇學院



Centre Sèvres - Paris
Facultés jésuites

Institut Ricci de Paris

Centre de recherches et d'enseignements en sinologie, l'Institut Ricci propose des parcours d'études variées à ceux et celles qui, sinisants ou non, recherchent une réflexion approfondie sur les traditions philosophiques et religieuses de la Chine ainsi que sur l'évolution de la société chinoise contemporaine.

Il est abrité par le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, l'institut de recherche et d'enseignement supérieur de la Compagnie de Jésus en France. Ses membres travaillent en collaboration étroite avec le corps enseignant du Centre Sèvres et son offre de formation dialogue avec les cours donnés par les facultés dans des domaines tels que les religions du monde ou le dialogue interreligieux.

L'Institut Ricci de Paris s'inscrit dans un réseau international, en lien avec les instituts de San Francisco, Taipei et Macau.

www.centresevres.com/institut-ricci